«ArcInfo» publie des réactions de personnalités publiques ou d'un ou d'une experte à des thèmes d'actualité.
Ces prises de position n'engagent que leur auteur ou autrice et ne reflètent en rien le positionnement du média ou de la rédaction.

L'OPINION

Deux pour trois lacs, n'est-ce pas trop?

En difficulté financière, les compagnies de navigation doivent relever le défi du maintien en état et du renouvellement de leur flotte. Ne devraient-elles pas, en particulier sur les Trois-Lacs, se rapprocher?, se demande le journaliste et spécialiste des transports Bernard Wuthrich.

BERNARD WUTHRICH
journaliste et spécialiste des transports

Les lacs et les bateaux qui les sillonnent sont des joyaux qu'il faut choyer et préserver. Du Bodan au Léman en passant par Zurich, les Quatre-Cantons, l'Oberland, le Tessin, Bienne, Neuchâtel, Morat, les touristes et fans de grand air se laissent séduire par une escapade sur le «Stadt Zürich», l'«Unterwalden», l'«Uri», le «Blümlisalp», le «Petersinsel», le «Neuchâtel», le «Suisse» ou le «Montreux».

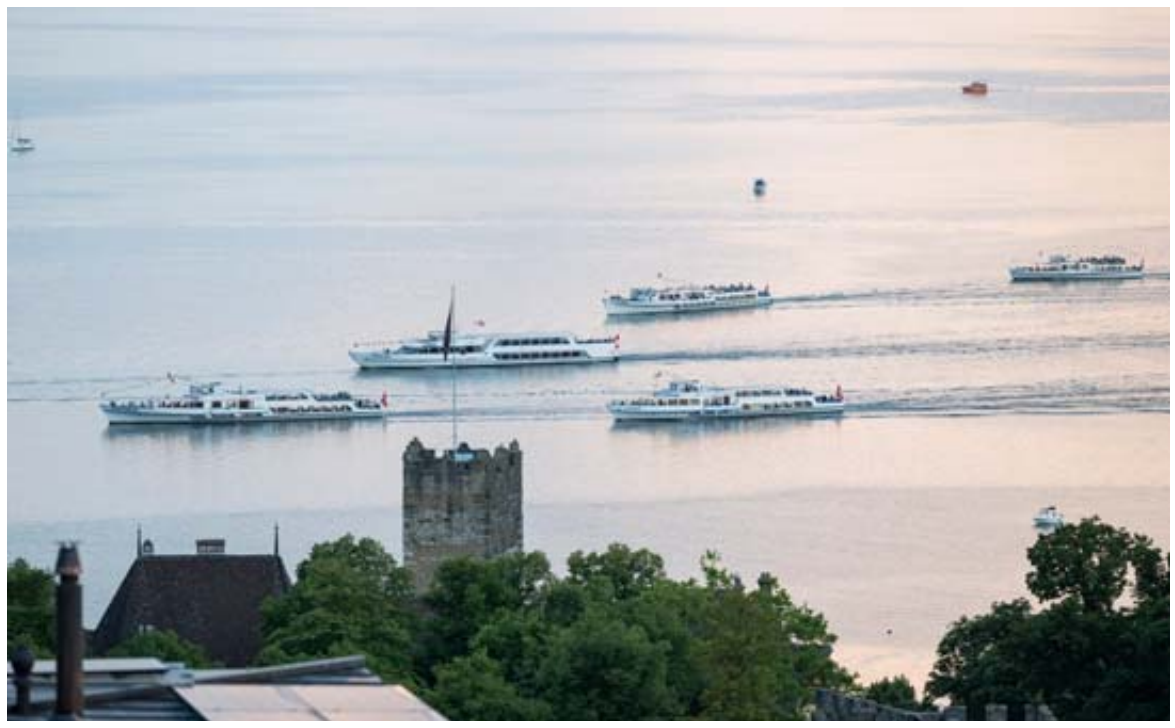
Mais ce précieux patrimoine a un prix, qui est de plus en plus élevé. Les navires vieillissent et les mauvaises nouvelles se sont succédé ces derniers temps.

Sur le Léman, deux des huit embarcations Belle Epoque de la Compagnie générale de navigation (CGN) sont hors service et toutes les autres nécessitent d'importants travaux de maintenance. Les besoins financiers se chiffrent en centaines de millions de francs, modernisation du chantier naval d'Ouchy inclus.

Plusieurs bateaux de la Compagnie de navigation sur les lacs de Neuchâtel et Morat (LNM) sont eux aussi confrontés à des problèmes. Partout, des courses doivent être supprimées.

Privées, les entreprises de navigation dépendent en partie des collectivités publiques. La CGN est subventionnée par Vaud, Genève et le Valais. La LNM reçoit de l'argent des cantons de Neuchâtel, Fribourg et Vaud (1,7 million d'indemnités).

C'est en explorant des rapprochements que les compagnies pourront voguer sur des eaux plus sereines.



Et si la Compagnie de navigation sur les lacs de Neuchâtel et de Morat collaborait plus étroitement avec son homologue du lac de Bienne? ARCHIVES LUCAS VUITEL

Un plan d'assainissement a été mis en œuvre en 2017. L'exercice 2024 s'est soldé par un résultat négatif supérieur à 600 000 francs et les Cantons commanditaires ont suspendu des créances pour 7,2 millions.

Détenue à 60% par les villes de Bienne et de Soleure, la Compagnie de navigation du lac de Bienne (BSG) ne reçoit pas de contributions d'exploitation directes. Dans le rapport de gestion 2024, le président du conseil d'administration, Erich Fehr, annonce cependant que la société ne pourra pas financer seule les investissements futurs.

Le rôle des collectivités publiques est déterminant pour assurer l'avenir de ces acteurs lacustres. L'auteur de ces lignes a récemment visité à Thoune le chantier naval très moderne de BLS Navigation, qui assure les liaisons sur les lacs de Thoune et Brienz. Plus haut, plus long, directement accessible en camion, ce hangar a coûté 15 millions. Il a principalement été financé par le Canton de Berne.

La LNM et la BSG sont toutes deux à la recherche d'argent frais pour assurer leur avenir et couvrir les investissements prévus. C'est peut-être le moment de se poser certaines questions. Principalement celle-ci: les Trois-Lacs constituent-ils un espace suffisamment grand pour que deux compagnies de navigation se le partagent?

TransN et les Chemins de fer du Jura (CJ) viennent d'annoncer leur collaboration dans certains domaines. Ne serait-il pas opportun que les bailleurs de fonds, privés et publics (Cantons et Villes), se mettent autour d'une table pour voir ce que leurs opérateurs lacustres pourraient faire ensemble et diminuer leurs coûts?

Le sujet étant politiquement et culturellement délicat, on ne parlera pas de fusion. Mais des synergies sont possibles, pour l'exploitation comme pour les infrastructures techniques.

C'est peut-être en explorant de tels rapprochements que les compagnies pourront voguer sur des eaux plus sereines et que les passagers pourront bénéficier d'une offre régulière, à la hauteur de leurs attentes.

VOUS AVEZ RÉAGI

À PROPOS DE L'ORTHOGRAPHE DES JEUNES NEUCHÂTELOIS

«Orthographe mon amour, encore et toujours»

MARINETTE MATTHEY
LA CHAUX-DE-FONDS

Les prises de position de lecteurs et de lectrices concernant la maîtrise de l'orthographe montrent que la confusion entre langue et orthographe persiste. Je continue de soutenir que l'orthographe du français est anachronique car elle a été fixée sous un régime aristocratique (17e siècle), pour qui il était important de distinguer les gens de Cour des «simples gens». La langue a bien sûr beaucoup évolué depuis lors.

L'orthographe de l'allemand et celle de l'italien ont été fixées plus tardivement, elles sont davantage transparentes, notant assez régulièrement un son par une lettre. Mais celle de l'anglais est opaque, et celle du français encore plus, comme chacun le sait!

La maîtrise de l'orthographe est donc beaucoup plus longue, et difficile à obtenir, en français qu'en allemand ou en italien. Les cas et les genres n'ont rien à voir dans l'histoire…

L'orthographe est certes importante pour lire facilement un texte. Mais pour écrire, elle est un fardeau dont on se passerait bien. Qui peut se vanter de ne jamais aller contrôler l'orthographe de tel ou tel adverbe en -ment ou d'un verbe conjugué? Cette insécurité diminue avec le recours aux outils numériques. Tant mieux.

A l'heure où on manque d'enseignants et d'enseignantes pour faire face aux défis éducatifs toujours plus épuisants auxquels ils et elles font face dans les classes, ne devrait-on pas flécher l'argent public vers ces problèmes plutôt que sur cette sempiternelle question de la baisse du niveau en orthographe?

À PROPOS DE L'ATTRACTIVITÉ DU CENTRE-VILLE DE NEUCHÂTEL

«Les bus, une plaie pour les commerces?»

SÉBASTIEN JACOBI
NEUCHÂTEL

Un article relatif aux commerces du centre-ville de Neuchâtel a été publié sous ce titre – mais sans le point interrogatif – dans «ArcInfo» du 5 juin. Une plaie, alors que les bus déversent dans ce centre bien davantage de clients que tous les parkings réunis!

En voulant rejeter les bus hors du centre, les commerçants inciteraient encore davantage la clientèle à préférer les centres commerciaux périphériques.

Dans les autres villes, par exemple à Bâle, Berne ou à Zurich avec sa célèbre Bahnhofstrasse, les transports publics sont bien présents, car ils sont l'une des clefs du succès. Ouvrons les yeux!

À PROPOS D'UNE COMPÉTITION DE MMA

«Des images qui banalisent la violence»

JEAN-LOUIS ROCHAT
MARIN-ÉPAGNIER

En tant que lecteur d'«ArcInfo» depuis de nombreuses années, j'ai été choqué par les reportages concernant la compétition de MMA qui s'est déroulée à Neuchâtel dernièrement.

Fort heureusement, la violence dans notre région n'atteint pas les niveaux que l'on peut voir par exemple en France ou récemment également en Autriche. Mais si nous n'y prenons pas garde, nous courrons le risque que cela nous arrive aussi.

Voici pourquoi je m'adresse directement à vous: avec ces articles, se trouvait dans les pages sportives la photographie du visage très ensanglanté d'un combattant. Je pense que reporter ce genre de «sport» contribue à banaliser la violence dans la société. Qu'elle ne fut pas ma surprise de revoir une photo similaire dans le journal le lendemain de la première publication.

J'ose espérer qu'il s'agit d'un accident de parcours, si non il faudra expliquer à la jeunesse qui, paraît-il, est déjà fortement perturbée pourquoi on a le droit de s'entretuer dans une cage et en public et pas celui de tuer quelqu'un dans la rue.

«Du sang, du sang, on veut du sang!»

FRANÇOIS BONNET
LA CHAUX-DE-FONDS

Des centaines de milliers de morts entre Russie et Ukraine. Des dizaines de milliers de morts entre Israël et Palestine. Des bombes, des drones, des missiles, des grenades, des mines, des explosions, du sang et des larmes à qui mieux mieux.

Dans ce contexte d'horreurs infernales, sans parler du plan du principe, il peut paraître sidérant que certains individus soient désireux d'en remettre une couche sous prétexte de «sport». Cela existe pourtant, sous la forme du MMA (Mixed Martial Arts), mélange de divers «arts» martiaux caractérisé par un déploiement de violence et de brutalité que toute personne normalement civilisée ne peut que trouver répugnant. Raison pour laquelle, d'ailleurs, ces combats sont plus ou moins sévèrement réglementés dans divers pays. On peut admettre que la volonté de s'affronter et de se démolir mutuellement à moitié ou aux trois quarts sur un ring fasse partie des libres choix de l'individu.

Faut-il pour autant qu'on en fasse un spectacle et qu'on évoque ces combats comme s'il s'agissait d'une activité sportive normale? Je m'étonne et déplore qu'«ArcInfo» entre dans ce jeu, photo bien sanguinolente à l'appui, sans la moindre prise de distance critique. A quand le retour des combats de gladiateurs, avec mise à mort du perdant sous le pouce abaissé d'un public en délire et commentaire de routine de la presse locale?